

# Des astuces pour favoriser la mémorisation

Certains enfants ont du mal à retenir des notions comme le nom des lettres, leur son ou les mots-nombres.

Pour les aider, on utilise des moyens mnémotechniques : ce sont des astuces qui permettent de mieux mémoriser grâce à des associations simples.

Ces aides peuvent être gestuelles ou sonores, comme dans la méthode Borel-Maisonnay, ou visuelles, comme dans la méthode des Alphas.

Dans cette dernière, les lettres deviennent des personnages amusants qui rappellent leur son :

le M devient un monstre gentil à trois pattes qui chante une mélodie douce, tandis que le R est en colère et fait "rrrrr" parce qu'il est bouché.

On peut aussi utiliser des images pour éviter les confusions : pour distinguer d et b, on dit que Mme D a un gros derrière, et b un gros bidon.



Un, c'est mon chien rintintin



Deux a des yeux bleus.



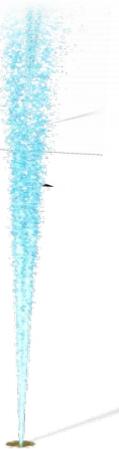
Le trois a trois mains avec trois doigts.



Le quatre est une poule qui caquette « quat, quat, quat... ».



Le cinq a une ceinture.



Le six siffle S s s s



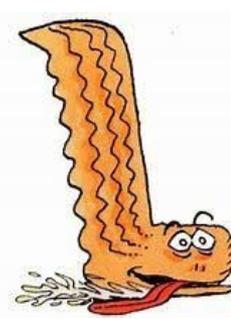
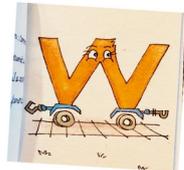
Le sept fait des claquettes avec ses dents.



Avec le 8, on fait le grand huit.



Le 9 enroule un œuf.



# Le train des souris

Parallèlement à notre projet abécédaire, nous explorons actuellement le thème des animaux.

Plusieurs albums ont été proposés en lecture offerte. En voici quelques-uns.



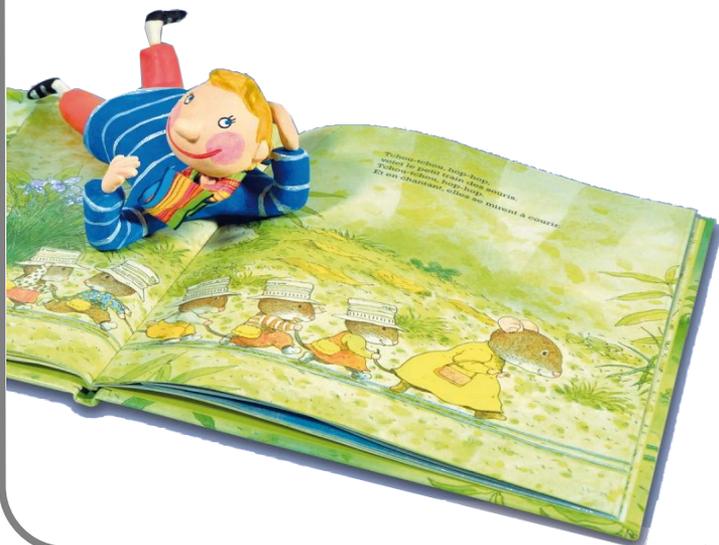
D'autres albums ont fait l'objet d'une exploitation approfondie sur plusieurs jours, comme *Le Train des souris* de Haruo Yamashita et Kazuo Iwamura.

Cet album raconte l'histoire de sept souriceaux qui refusent d'aller à l'école. Leur maman, pleine d'astuces, a trouvé une idée originale pour rendre le trajet plus attrayant : pendant la nuit, elle construit de faux rails menant jusqu'à l'école. Le matin, les souriceaux découvrent les rails avec émerveillement. Enthousiasmés, ils se mettent en file indienne, tels des wagons, derrière leur mère qui joue le rôle de locomotive. Le petit train des souris s'élanche ainsi vers l'école dans la joie et la bonne humeur.

Mais sur le chemin, ils croisent un serpent. Contre toute attente, c'est ce dernier qui prend la fuite, croyant avoir affaire à un serpent géant — plus long et plus puissant que lui-même.

Afin de mieux comprendre l'histoire, nous avons d'abord identifié les personnages tous ensemble, puis expliqué les différentes actions pas à pas.

Avec les plus jeunes élèves, nous avons rejoué cette scène tous ensemble. Les enfants se sont mis en file indienne comme sur la couverture du livre.



Cela nous a permis de travailler le vocabulaire pour se repérer dans l'espace : devant, derrière, au milieu, en dernier, etc.

Les moyens ont aussi appris ou revus les mots de position et ont reconstitué la couverture de l'album avec les personnages et les rails.

Pour aider les enfants à visualiser que les souris et le serpent suivaient le même chemin, dans le même sens, et allaient forcément se croiser à un moment, nous avons mis en scène l'histoire.

Nous avons placé les images des lieux (la maison, l'école), tracé les rails à la peinture, puis mimé la scène avec des images des souriceaux et du serpent.

Nous sommes aussi partis du livre pour rejouer l'histoire avec nos corps.

Chaque élève a pris la place d'un des souriceaux. Comme dans le livre, ils ont suivi de « faux » rails — des cordes posées au sol — puis sont passés sous un tunnel (une couverture tendue sur une table). Et tout à coup... un élève, dans le rôle du serpent, est apparu devant eux !

Ce jeu a été l'occasion de travailler le vocabulaire du repérage dans l'espace et des relations : devant / derrière, le premier / le deuxième, changer de sens, marcher dans le même sens ou en sens inverse, se retrouver face à face...

Les élèves ont mieux compris qui allait où, qui croisait qui, et dans quel sens avancer.

Et forcément... tout le monde était volontaire pour jouer la maman souris (parce qu'elle est devant) ou le serpent !